

Archéologie aérienne (1)

Ami(e) Internaute,

Ce soixante-dix-huitième diaporama est le premier de trois diaporamas concernant l'archéologie aérienne en Algérie. Faites le circuler sans restriction !

Merci aux propriétaires des photos dont les noms apparaissent entre parenthèses.

Pour l'histoire de l'aviation en Algérie que je prépare, je recherche des photos, des documents, des récits et des témoignages, merci d'en parler autour de vous.

N'hésitez pas à me demander les diaporamas précédents.

Bien cordialement. Pierre Jarrige.

Jarrige31@orange.fr

<http://www.aviation-algerie.com>

« L'ARCHEOLOGIE N'EST PAS UNE SCIENCE SECRETE, SON INTERET, SA SEDUCTION, SA VALEUR D'HISTOIRE ET D'ART SONT, POUR UN PAYS, UN VERITABLE PATRIMOINE, NON SEULEMENT MORAL, MAIS DE RICHESSE MATERIELLE. IL FAUT SIMPLEMENT FAIRE UN EFFORT POUR LE METTRE EN VALEUR. »

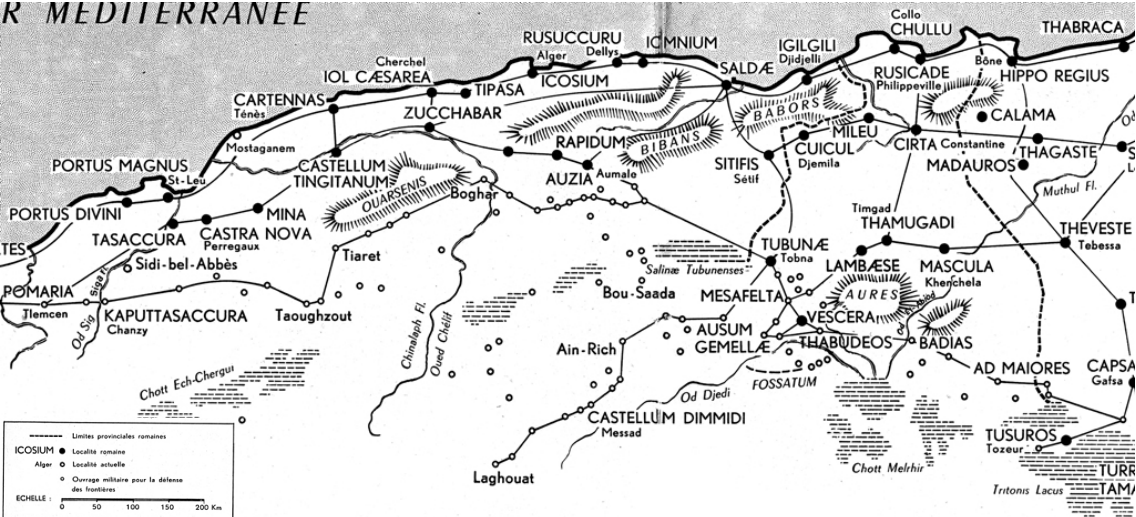
A. GRENIER,

Membre de l'Institut

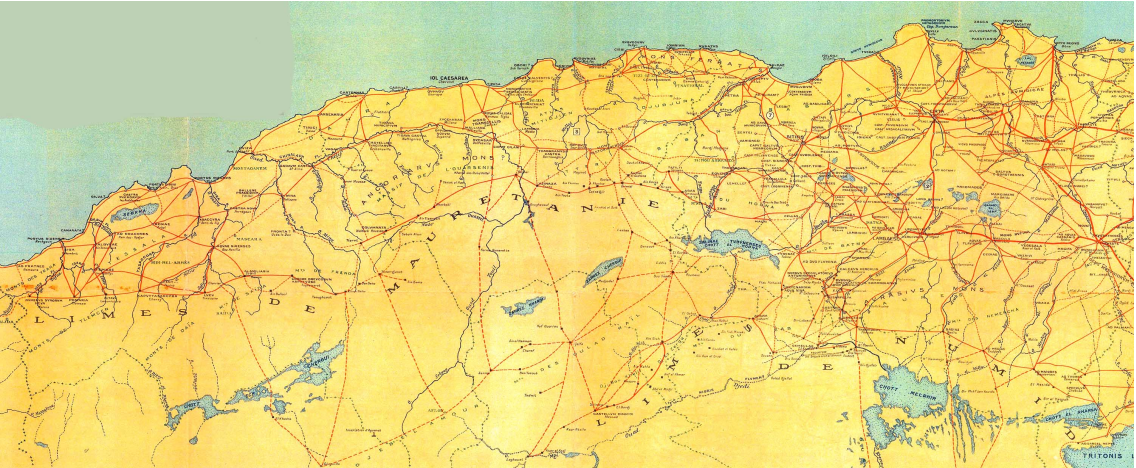
Algérie romaine

En décembre 1933, le professeur Maurice Reygasse, piloté par Pierre Averseng en Caudron *Phalène*, effectue ce qu'il appelle, une "Mission dans la Préhistoire" au Sahara, à la suite de laquelle il déclare : " Je suis émerveillé des facilités de travail que donne l'avion. J'ai parcouru le Sahara en tous sens, en auto et à dos de chameau, et il m'aurait fallu six mois pour faire le même voyage avec des méhara. Et les régions que j'ai survolées après les avoir parcourues au pas lent des caravanes, il me semblait que je les voyais pour la première fois. De terre, on ne voit rien, on ne découvre rien. C'est d'avion seulement que l'on a l'impression vraie de la géographie physique ".

R MEDITERRANEE



Réseau routier de l'Algérie romaine au IIIème Siècle





(Germaine Averseng)

Pierre Averseng

A l'exemple des travaux d'archéologie aérienne du père jésuite Antoine Poidebard (observateur aérien de la première guerre) en Syrie, Pierre Averseng, agriculteur né à El-Affroun le 20 mai 1906, humaniste érudit et fin pilote, licencié en lettres, entreprend en 1934, avec son Caudron *Phalène* F-AMKV et souvent accompagné de l'adjudant-chef Jehan de Frayssinet, des reconnaissances dans le Sud-Algérien, en accord avec Louis Leschi, directeur des Antiquités.

A gauche : Pierre Averseng fait des essais d'alimentation en oxygène

Dessous : Mission archéologique en *Phalène* dans le Sud-Algérien



ma tâche là-bas . J'ai à peu près terminé mon rapport de mission en Afrique , le dernier des papiers qu'il m'a fallu établir depuis Pâques (il y en avait sept) , et non le moins difficile .

Mon respectueux souvenir à votre mère , quand vous lui écrirez .

Bien cordialement vôtre

Cher Ami ,

J'ai bien reçu vos aimables cartes italiennes me donnant de vos nouvelles . Je voulais attendre , pour y répondre , d'être au calme sur les bords boisés du lac d'Annecy, où Je me sauve mardi jusqu'au 15 août . Mais je sors de la séance de l'Académie des Inscriptions où M. Leschi a fait sa communication et je ne veux pas tarder à vous donner mes impressions toutes fraîches . Je regrette vraiment que vous n'ayiez pas été présent .

Rappelant d'abord les deux articles, parus dans la Revue du Ministère de l'Air et utilisant l'exposé Piéchon - Averseng Leschi a indiqué la genèse des recherches du limes en Algérie , insistant sur la part prépondérante d'initiateur que vous y avez eue et la collaboration précieuse que vous aviez fournie tout le temps des recherches au Service des Antiquités d'Algérie . Personne n'a été oublié , ni Frayssinet , ni Schneider , ni Piéchon , ni le Colonel Weiss Le rôle de chacun a été parfaitement noté .

À l'aide de photographies aériennes et d'une carte , il a exposé ensuite en détails les compléments très importants que la recherche aérienne avait apporté à la connaissance du limes, de Ad Majores jusqu'à l'extrémité ouest de la sephia , compléments détaillés impossibles à obtenir sans l'avion .

L'Académie a été très intéressée . À preuve le silence des vieillards qui ne parlaient plus entre eux , comme dans les séances ordinaires . M. Carcopino , directeur actuel de l'École française de Rome , puis M. Merlin , président de l'Académie , ont insisté sur l'importance des résultats obtenus et sur l'intérêt qu'ils portent à la continuation des recherches et des fouilles qui doivent compléter les photographies aériennes .

Voilà donc une bonne journée pour les aviateurs - archéologues d'Afrique du Nord . Je m'en rejouis pour vous . C'est pour moi , un bon souvenir de mon voyage en Afrique . Les chi a été d'une simplicité et d'une précision charmantes . Vous *parlez de son voyage en mot ; j'ai aimé*

Je vous enverrai les coupures de presse s'il y a quelque chose qui puisse vous y intéresser . Leschi m'a dit qu'il vous ferait envoyer le compte-rendu officiel de la séance quand il paraîtra .

Je mets ce mot rapide à la poste pour que vous soyez de suite au courant .

Je pense partir pour Beyrouth le 13 septembre , reprend-

Lettre du 29 juillet 1937 père Antoine Poidebard à Pierre Averseng

Averseng

(Germaine Averseng)



Le père jésuite Antoine Poidebard



(Alain Piéchon)

Lieutenants Fernand Piéchon et Schneider

Vivement intéressé par les résultats obtenus lors des prospections de Pierre Averseng, Louis Leschi obtient le concours de l'armée de l'Air.

A partir de 1935, le colonel Pierre Weiss, puis le général Lacolley, confie aux lieutenants Fernand Piéchon et Schneider, du 1er GAA, des missions de photographies aériennes en Potez 25. Les documents photographiques obtenus sur la zone du *limes* de Numidie et sur les principaux sites archéologiques sont utilisés, dès 1938, pour des missions de recherche sur le terrain par Julien Guey et Gilbert Picard, précurseurs de la forme moderne de l'archéologie.

A gauche : Fernand Piéchon et dessous : La dédicace de *Fossatum Africae* par Jean Baradez aux deux officiers morts en service aérien

*A la mémoire
du commandant Piéchon et du capitaine Schneider
qui participèrent à la documentation aérienne
de la Direction des Antiquités de l'Algérie.
A mes camarades de l'Aviation de Renseignement
tombés en plein ciel
sans avoir connu les Recherches pacifiques.*

J. B.



Jean Baradez

L'archéologie aérienne de l'Algérie et même l'archéologie, d'une façon générale, sous cette forme moderne, doit tout au colonel Jean Baradez (à gauche). Né le 7 mars 1895 à Nancy, ancien élève de l'Institut national agronomique, il est gravement blessé en 1916 et termine la guerre comme observateur en ballon captif et spécialiste de la recherche du renseignement aérien et de la photographie aérienne qui trouve alors sa première application.

Entre les deux guerres, il est chargé de nombreuses missions à l'étranger. Après un voyage à Addis-Abéba, il publie le livre *En survolant cinquante siècles d'histoire* (Plon-1935), premier ouvrage consacré à l'archéologie aérienne. Colonel en 1939, devenu préfet en Algérie de 1940 à 1942, il prend la retraite en 1945 et, désormais fixé en Algérie, il se met à la disposition du Gouvernement général pour se consacrer aux recherches archéologiques, essentiellement aériennes. Il a le courage de s'initier, tardivement, à l'archéologie romaine.

En partant des travaux fragmentaires anciens et des photographies aériennes, Jean Baradez recherche et identifie les limites de l'Empire romain en Afrique du Nord. Bénéficiant d'une confiance générale, il accomplit, en trois ans, un travail énorme, toujours soutenu par Louis Leschi, Louis Berton, directeur de l'Intérieur et des Beaux-arts, Léon Lehuraux, directeur des Territoires du Sud, Georges Drouin, directeur du Service de l'hydraulique, Georges Gautier, chef des Services hydrogéologiques et aussi, bien entendu, par l'état-major de la Région aérienne et par le gouverneur-général Edmond Naegelen.

Seul, sans aucune équipe, aidé seulement de son épouse qui effectue une part importante de son secrétariat, Jean Baradez réunit avec obstination les matériaux de l'ouvrage qu'il prépare. Il est à la fois l'observateur en vol, le prospecteur en avion ou au sol, l'archéologue décidant le lieu des fouilles de contrôle, le dessinateur, le photographe, le mécanicien et le chauffeur de sa vieille Ford 1930.

Jean Baradez met au point une nouvelle méthode de détection, il ne s'agit plus de rechercher du haut des airs des vestiges encore inconnus, de les photographier à moyenne ou basse altitude et de les situer approximativement sur une carte souvent incomplète ou schématique, mais bien de prendre à haute altitude des photographies de vastes étendues de terrains, puis d'en examiner attentivement les moindres détails, d'en faire jaillir les plus petits indices, de restituer l'aspect archéologique d'une contrée et d'y découvrir toutes les traces laissées par le passage, la présence et le travail de l'homme. Les heures de déchiffrement patient et laborieux alternent avec les missions aériennes et les journées de fouilles et de sondages sur des points essentiels.

Fossatum africae

Après trois années de travail opiniâtre, Jean Baradez termine, en 1949, son oeuvre principale : *Fossatum africae* édité par le Gouvernement général. Ce livre fondamental sur l'archéologie aérienne en Algérie s'ajoute à de nombreuses autres publications faites de 1948 à 1969.

Sous son titre, le livre de Jean Baradez évoque la plus surprenante des découvertes obtenues : L'ouvrage militaire, le "Limes" qui, sur des centaines de kilomètres, borde le sud des provinces romaines d'Afrique. C'est le nom qu'il porte dans une *Constitution du Code Théodosien* (avril 409), le seul document connu de l'Antiquité qui aborde ce sujet.

La création du système défensif romain : Forts, fortins, routes et fossés (*fossatum*), n'a pas eu pour unique conséquence de dresser une barrière contre les Nomades du sud, réfractaires et pillards, mais de fixer, dans la zone ainsi organisée, une population d'agriculteurs sédentaires chargés à la fois d'entretenir les défenses et de mettre le sol en valeur, en exploitant au mieux les richesses naturelles dont la plus importante : l'eau.

Le travail essentiel de Jean Baradez porte sur le *Fossatum*, sur plus de 750 kilomètre de fossé-frontière, de Tobna à la frontière tunisienne, mais la photographie aérienne révèle toute l'organisation économique et sociale romaine de régions aujourd'hui quasi désertiques. L'étude de l'hydrologie agricole, révélée par les vues aériennes, apporte une notion nouvelle sur la mise en valeur des terres anciennes et sur la prospérité qui a suivi pendant plusieurs années de *Pax romana* protégée par le *fossatum*.

FOSSATUM AFRICAЕ

PAR

Jean Baradez

Armée de l'Air (1945-1962)

Après la guerre, l'armée de l'Air, avec l'EOM 86 *Hoggar* en *Flamant*, puis les unités de bombardement GB 1/91 *Gascogne*, GB 2/91 *Guyenne* et de reconnaissance ERP 1/32 *Armagnac*, équipées de Douglas RB-26 (version de reconnaissance du B-26 *Invader*), effectue un travail immense de relevés photographiques des vestiges archéologiques. Les vues verticales et les vues obliques obtenues sont d'une qualité remarquable.

A gauche : L'adjudant-chef photographe Robert Bernateau monte dans un RB-26 du GB 1/91 *Gascogne* à Bône en 1961. Au-dessus de l'échelle, se trouve une des trappes pour photos obliques. Des photos verticales sont prises par d'autres trappes sous l'avion. Le nez vitré permet de prendre des photos vers l'avant, à travers la paroi plane. Dessous : RB-26 de l'ERP 1/32 *Armagnac* à Reggan



(Christian Bernateau)



(Christian Vroland)



IGN

L'Institut géographique national (IGN) n'a pas pour mission de s'attacher à l'archéologie aérienne, mais la couverture totale et précise qu'il a faite de l'Algérie permet d'exploiter avec succès les clichés de grande qualité obtenus en photographies verticales.

A gauche : LeO 45 de l'IGN

Dessous : Hurel-Dubois HD 34 et Boeing B-17 de l'IGN à Maison-Blanche



Pierre Morizot

Archéologie aérienne de l'Aurès



cths

Pierre Morizot

L'ambassadeur, historien et archéologue Pierre Morizot a exploité une partie des photos détenues par le Centre d'exploitation des images de l'armée de l'Air (CEIAA) pour publier ce livre remarquable en 1997.

A partir d'une centaine de photographies aériennes prises à basse altitude au-dessus de l'Aurès par l'armée de l'Air entre 1956 et 1962, Pierre Morizot, avec les ressources d'une triple compétence d'historien, d'archéologue et d'épigraphiste, expose les résultats de ses patientes prospections dans une région difficile d'accès et trop peu connue en égard du rôle historique qu'elle a joué à travers les âges.

Les vues aériennes ont été prises à différentes saisons, dans des conditions climatiques variées et elles couvrent la presque totalité du massif aurasien ; elles sont utilement complétées de cartes (dues au géographe Marc Côte), de schémas interprétatifs et de photographies prises au sol.



Photographies aériennes de l'Algérie antique par Edouard Stawski

Les photographies présentées ici ont été prises de janvier à mars 1962 par [Edouard Stawski](#), alors adjoint de Jean Lassus à la Direction des antiquités de l'Algérie. Couvrant la plupart des grands sites algériens, ce sont les témoins précieux d'une époque, entre janvier et mars 1962, qui suivait de peu une période de fouilles nombreuses et étendues. Ces photographies présentent les sites avant la grande vague de construction des années 1980-2000, qui les ont parfois serrés de près, même si leur cœur a été soigneusement préservé par les services algériens du Patrimoine et de l'Archéologie.

Je tiens à remercier Edouard Stawski de m'avoir prêté les tirages de sa collection personnelle. Depuis, la photothèque du Centre Camille Jullian a identifié les négatifs et d'autres tirages (des mêmes clichés) depuis longtemps conservés à Aix en Provence. Ils y portent le même numéro que celui que nous avons porté ici après le nom du site (exemple : Timgad 43331 = cliché 43331 de la Photothèque du Centre Camille Jullian).

Jean- Pierre Laporte

Jean-Pierre Laporte

L'archéologue Jean-Pierre Laporte poursuit méthodiquement l'inventaire des vestiges archéologiques nord-africains.

De nombreuses photos sont visibles sur son site :

www.tabbourt.com

et notamment les photographies aériennes d'Edouard Stawski, prises en *Broussard*, à l'adresse suivante :

<http://tabbourt.perso.sfr.fr/stawski>

Page d'accueil

Cherchel et les Trois
îlots

Djemila sous la neige

Hippone

Lambèse
et Medracen

Zana, Henchir
Brisgane, divers

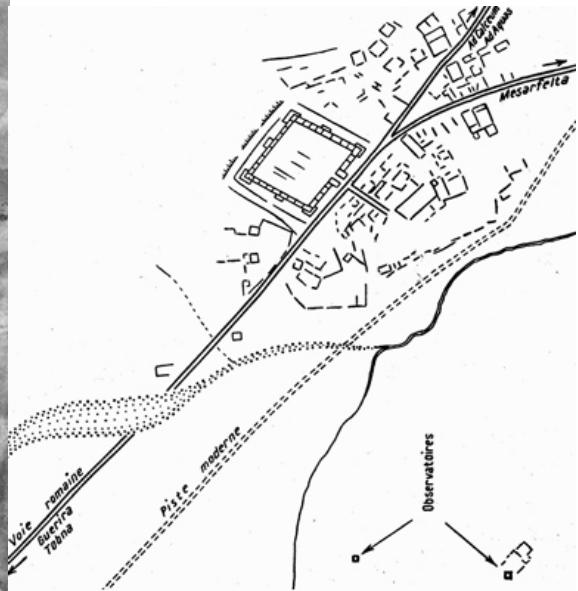
Tiddis

Timgad

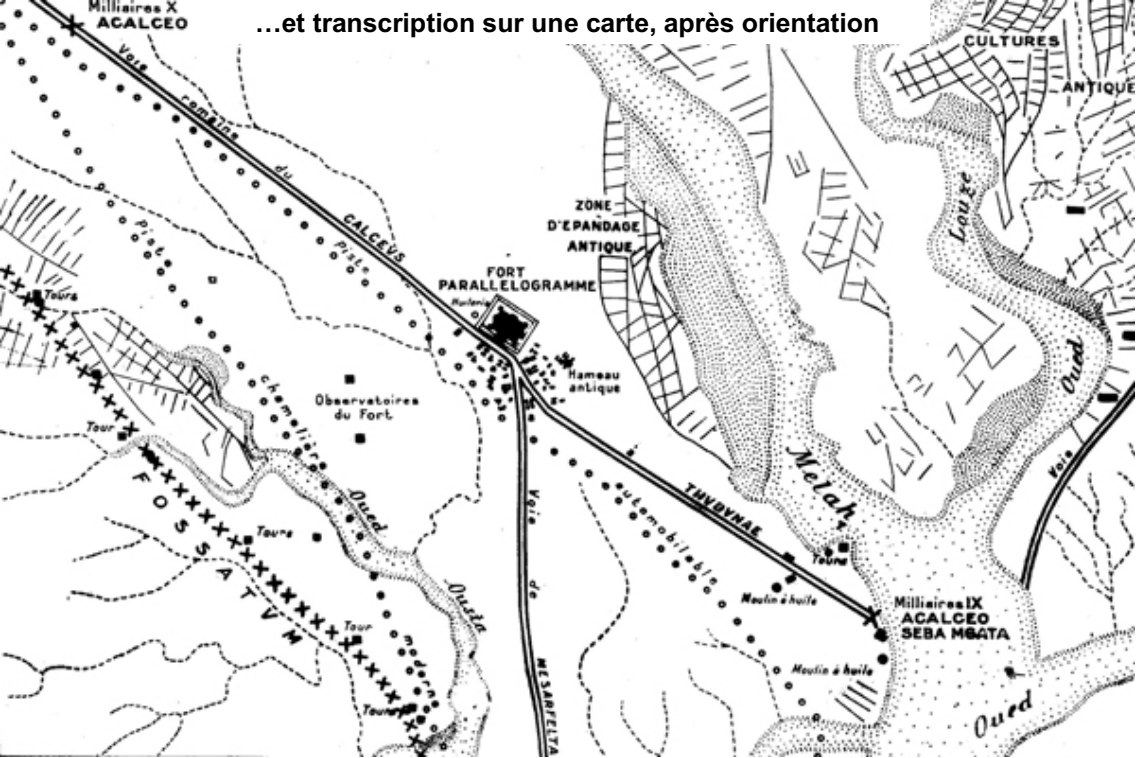
Tipasa

Tebessa ; Tebessa
Khalla ; Khamissa

Extrait de *Fossatum africae* : Procédé d'interprétation d'une photo verticale à l'aide d'un calque...



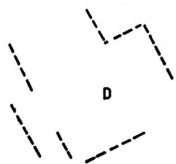
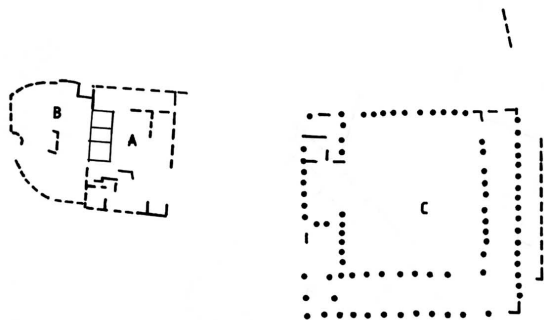
...et transcription sur une carte, après orientation





Autre extrait de *Fossatum africae*

Interprétation d'une vue verticale de Henchir Ikhetteben (Aurès) par Pierre Morizot



- A – Mausolée
- B – Construction de 48 m X 45 m
- C et D – Autres vestiges antiques

Bône – Hippone



(Marine Nationale)

Bône – Hippone



(Philippe Martin)

Cherchell – Le théâtre romain



(Georges Vieille)

LA CIGOGNE

Djémila – Cuicul

Il est des lieux où meurt l'esprit pour que naisse une vérité qui est sa négation même. Lorsque je suis allé à Djémila, il y avait du vent et du soleil, mais c'est une autre histoire. Ce qu'il faut dire d'abord, c'est qu'il y régnait un grand silence lourd et sans fêlure – quelque chose comme l'équilibre d'une balance. Des cris d'oiseaux, le son feutré de la flûte à trois trous, un piétinement de chèvres, des rumeurs venues du ciel, autant de bruits qui faisaient le silence et la désolation de ces lieux. De loin en loin, un claquement sec, un cri aigu, marquaient l'envol d'un oiseau tapi entre des pierres. Chaque chemin suivi, sentiers parmi les restes des maisons, grandes rues dallées sous les colonnes luisantes, forum immense entre l'arc de triomphe et le temple sur une éminence, tout conduit aux ravins qui bornent de toutes parts Djémila, jeu de cartes ouvert sur un ciel sans limites. Et l'on se trouve là, concentré, mis en face des pierres et du silence, à mesure que le jour avance et que les montagnes grandissent en devenant violettes. Mais le vent souffle sur le plateau de Djémila. Dans cette grande confusion du vent et du soleil qui mêle aux ruines la lumière, quelque chose se forge qui donne à l'homme la mesure de son identité avec la solitude et le silence de la ville morte.

Dans cette splendeur aride, nous avons erré toute la journée. Peu à peu, le vent à peine senti au début de l'après-midi, semblait grandir avec les heures et remplir tout le paysage. Il soufflait depuis une trouée entre les montagnes, loin vers l'est, accourait du fond de l'horizon et venait bondir en cascades parmi les pierres et le soleil. Sans arrêt, il sifflait avec force à travers les ruines, tournait dans un cirque de pierres et de terre, baignait les amas de blocs grêlés, entourait chaque colonne de son souffle et venait se répandre en cris incessants sur le forum qui s'ouvrait dans le ciel. Je me sentais claquer au vent comme une mâtresse. Creusé par le milieu, les yeux brûlés, les lèvres craquantes, ma peau se desséchait jusqu'à ne plus être mienne.

Albert Camus – Le vent à Djémila

GAA Djemila 23-5-30 10°45' NE 200 F 26 P1 Dugonchay Obs Cornet Cl N° 88



Djemila – *Cuicul* en 1930

(Driss Drissi)

Djémila – *Cuicul* en 1934



Djémila – Cuicul



(André Rojon)



(Christian Bouvart)

Djémila – Cuicul



(André Rojon)

Djémila – Cuicul



(Philippe Martin)

Djémila – Cuicul





Guelma – Calama

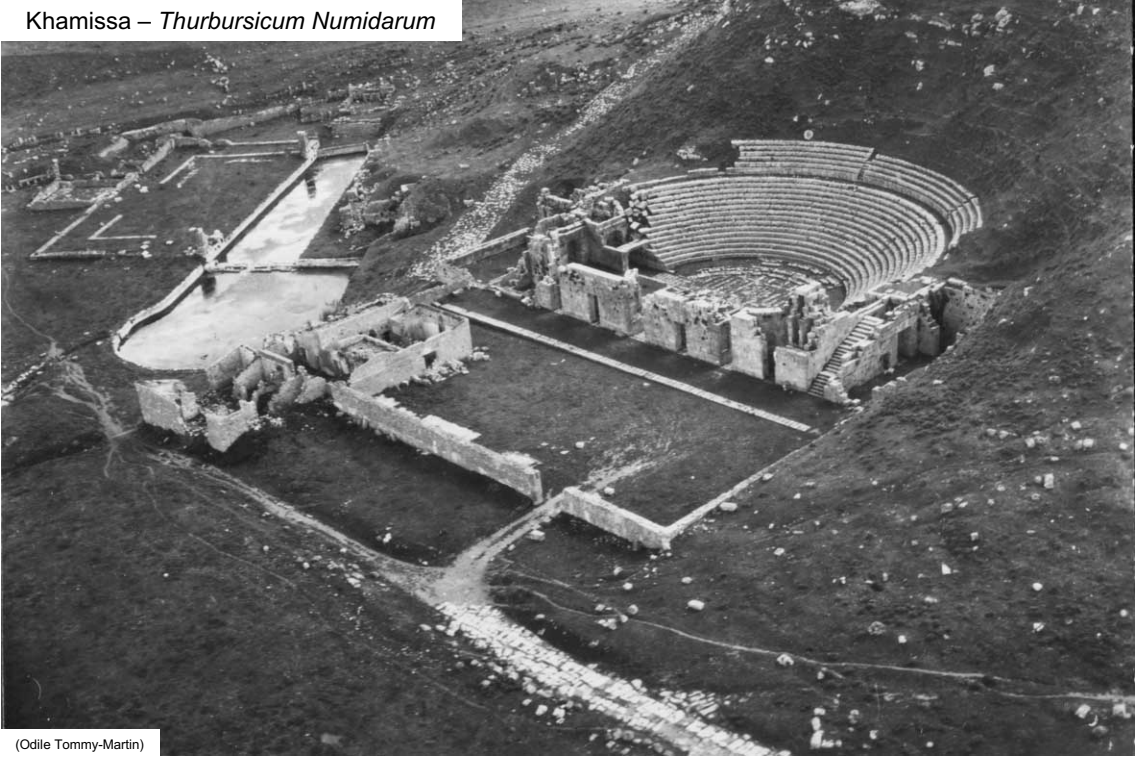


(Odile Tommy-Martin)

Khamissa – *Thurbursicum Numidarum*



Khamissa – *Thurbursicum Numidarum*



(Odile Tommy-Martin)

Khamissa – *Thurbursicum Numidarum*



Khamissa – *Thurbursicum Numidarum*

